

KEI AONO



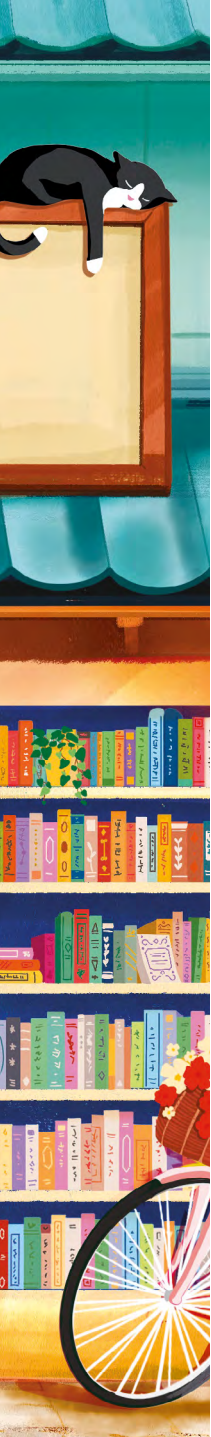
La librairie de Kichijoji



吉祥寺書店



NAMI



Livres parfaitement alignés, sélection d'ouvrages soignée, vitrines qui mettent l'eau à la bouche... Dans le quartier de Kichijoji à Tokyo, la librairie Pegasus est une institution pour tous les amoureux de lecture. Mais les clients les plus attentifs sauront percevoir le tumulte qui secoue les quatre étages du magasin. Car, entre Riko et Aki, la guerre est déclarée.

Malgré son attachement profond à la librairie, Riko, formée à la vieille école, ne supporte plus l'exubérante Aki et ses idées fantasques. Si leurs prises de bec amusent beaucoup les autres employés, tout change quand la direction menace de fermer l'établissement. Dans un monde professionnel dominé par les hommes, les deux femmes vont devoir mettre leurs différends de côté et s'entraider pour sauver ce lieu qu'elles aiment tant.

Hommage au métier de libraire, cette comédie tendre et grinçante dévoile les coulisses du monde du livre au Japon, à travers deux héroïnes fortes et attachantes.

.....

Née en 1959 à Nagoya, Kei Aono a étudié à l'université de Tokyo Gakugei. Après avoir travaillé comme éditrice pour des magazines puis au sein d'une maison d'édition, elle débute sa carrière d'autrice en 2006. Best-seller au Japon et adapté à la télévision, *La Librairie de Kichijoji* est son premier roman traduit en français.

Traduit du japonais par Nina Le Flohic

ISBN : 978-2-487606-35-7



9 782487 606357

20,90 euros

Prix TTC France

Rayon : Littérature étrangère
Design et illustration :
© Fleur Spitz





Symbole du mouvement perpétuel de la vie, *Nami* signifie vague en japonais. C'est aussi la maison d'édition qui donne vie à une littérature de l'intime. Une littérature qui nous parle de nos joies, de nos peines, de nos défis et de nos choix.

À travers des romans français, francophones ou étrangers, nous vous invitons à célébrer à nos côtés l'inimitable pouvoir de la littérature et à découvrir des plumes uniques, de nouveaux horizons et des personnages en quête d'eux-mêmes.

Titre original : 書店ガール (SHOTEN GIRL)

Copyright © Kei Aono, 2012

Publié pour la première fois au Japon en 2012 par PHP Institute, Inc.

Les droits de traduction en langue française ont été négociés avec PHP Institute, Inc, par l'intermédiaire de Emily Books Agency LTD. et Casanovas & Lynch Literary Agency S.L.

Traduit du japonais par Nina Le Flohic

Pour la présente édition :

© Nami, une marque des éditions Leduc, 2026

76, boulevard Pasteur

75015 Paris – France

ISBN : 978-2-487606-35-7

Maquette : Christine Porchat

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Instagram (@editionsnami) !

Nami s'engage pour une fabrication écoresponsable !

Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l'impact de notre passion et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.

Kei Aono

LA LIBRAIRIE DE KICHIJOJI

Roman

Traduit du japonais par Nina Le Flohic



UN CHANGEMENT SE PRODUISIT SUR L'ESTRADE. Visiblement, c'était au tour des musiciens d'entrer en scène. Le maître de cérémonie prit la parole pour les introduire : le groupe était composé d'amis de fac du marié, venus aujourd'hui présenter leurs vœux de bonheur au jeune couple. Tandis que guitare et basse retentissaient, l'un des musiciens descendit chercher Nobumitsu Obata, le marié, pour le faire monter sur scène. Sans doute avaient-ils déjà prévu qu'il interpréterait la chanson. Tout d'abord réticent, le jeune homme finit par céder et il s'avança à reculons jusqu'au milieu de l'estrade. Cependant, sa réticence n'était que de façade. Son visage respirait en réalité le bonheur. Il avait très clairement confiance en ses capacités de chanteur. Il empoigna le micro et entreprit aussitôt de le tester – « Ah, aah. » Sa joie était palpable.

— Bien. Le marié va désormais chanter pour son épouse
« *Winding Road* » d'Ayaka et Kobukuro, annonça l'un d'eux.

— Oh... Vraiment ?

Le jeune homme sembla contrarié. À en juger par son expression, le groupe n'avait pas dû se concerter en amont avec lui.

— Tout seul, je n'y arriverai jamais...

Comme s'ils n'attendaient que cette remarque pour réagir, les anciens camarades de Nobumitsu partirent aussitôt chercher Aki Kitamura, sa jeune épouse. Le titre choisi étant à l'origine chanté en duo, il était évident qu'ils avaient dès le départ projeté de les forcer à l'interpréter ensemble.

Pétrifiée, Aki disait catégoriquement « non » à coups de grands signes de tête. Contrairement à son mari, elle était sincère. Les amis de Nobumitsu avaient beau essayer de le prendre à la rigolade, elle refusait de bouger, le visage crispé. La rumeur dans la salle se fit de plus en plus forte à mesure que les secondes passaient. N'ayant plus d'autre choix, le marié descendit de l'estrade pour aller vers son épouse et la prendre gentiment dans ses bras. Au même instant, le maître de cérémonie vint lui murmurer quelque chose à l'oreille.

Vaincue, Aki se décida enfin à les suivre.

Oh là là, ils vont vraiment la faire chanter ? J'ai hâte de voir ça !

Riko Nishioka était jusque-là en train de débattre au sujet des livres numériques avec un agent commercial de sa connaissance. Mais en voyant sa collègue monter sur scène, elle mit aussitôt fin à cette conversation pour reporter toute son attention sur elle.

La salle de réception – un restaurant de cuisine italienne loué pour l'occasion – était presque pleine. Plus d'une centaine de personnes étaient présentes ce jour-là. Il faut dire que

le marié était responsable éditorial de mangas dans la grande maison d'édition L'Étoile du Berger. Quant à son épouse, elle travaillait dans la célèbre librairie Pégase. Naturellement, la plupart des invités étaient issus du secteur du livre. Bien trop occupés à échanger leurs cartes de visite, certains d'entre eux ignoraient complètement ce qu'il se passait sur scène.

Quels vautours, à penser aux profits dans un moment pareil ! Nous ne sommes pas dans un salon du livre. Ce n'était pas la peine de venir, s'ils n'en ont rien à cirer du mariage. Peut-être qu'ils ont l'impression de rentabiliser leur cadeau aux mariés en agrandissant leur réseau professionnel...

Riko était la supérieure hiérarchique directe d'Aki. En d'autres termes, c'était la directrice adjointe de la librairie Pégase du quartier de Kichijoji à Tokyo. Corps et âme dévouée à son travail, cette femme de quarante ans était toujours célibataire. Son joli minois lui conférait un air intellectuel et elle ne faisait pas son âge. Tout le monde lui donnait, au minimum, quatre ans de moins. Ce jour-là, elle avait revêtu une robe rouge bordeaux chic et bien taillée, qui mettait sa silhouette en valeur.

— Riko, vous êtes vraiment magnifique, aujourd'hui ! Enfin, bien sûr, vous êtes toujours belle, mais là...

Ce compliment maladroit provenait d'un agent commercial qui arrivait à sa hauteur.

— Merci, monsieur Ashida ! Venant de votre part, ça me fait plaisir.

Sur ces mots, Riko lui rendit son plus beau sourire de vendeuse. Son interlocuteur sembla ravi.

Tu n'es tout de même pas en train de croire que je t'ai pris au sérieux ? Attention, mon gars, je ne suis pas née de la dernière

pluie ! J'ai assez d'expérience pour ne plus faire cas du premier compliment venu. Faire semblant d'être heureuse, ça fait partie de mon métier.

Mais bon, d'accord, j'avoue que je ne suis pas assez franche pour te le dire en face.

Riko était plongée dans son monologue intérieur.

Sur scène, le pianiste lança les premières notes de la chanson. La rumeur dans la salle s'estompa peu à peu.

Tous les regards étaient désormais braqués sur la mariée. Celle-ci empoigna le micro à deux mains, comme pour montrer qu'elle était prête. Après une grande inspiration, elle commença à fredonner la première phrase.

— « Au bouuuu de ce chemin sinueuuuux, tant de petitiites lumières t'atteeendent... »

Par réflexe, la libraire à côté de Riko pouffa aussitôt de rire, puis elle s'empressa de serrer les lèvres. En face d'elle, l'agent commercial manqua de s'étouffer avec son morceau de *karaage*. Il se mit à tousser comme un damné.

Aki chantait faux. Très faux, même. Et pour ne rien arranger, cette chanson démarrait *a cappella*.

— « Même siiii ça te semble encore bien loiiiiin, avance pas à pas et garde espoiiiiir... »

La musique se lança derrière elle. Le groupe jouait le plus bas possible pour tenter de sauver les meubles. Mais même avec la mélodie en arrière-plan, la voix d'Aki était toujours aussi désaccordée. Les musiciens devaient sûrement regretter d'avoir insisté pour qu'elle monte sur scène. Que le couple chante légèrement faux aurait pu avoir un certain charme, mais de là à chanter comme une casserole... Ils n'avaient pas prévu cela. Le maître de cérémonie en restait bouche bée.

Cependant, cette prestation avait beaucoup de succès parmi les invités.

— Ça alors ! Aki aussi a un point faible. Je ne savais pas...

— On comprend enfin pourquoi elle ne chante jamais quand on va au karaoké ! C'est sûr qu'elle doit détester ça.

*

Le sourire aux lèvres, l'assemblée entière avait le regard rivé sur la scène. Même les échanges de cartes de visite s'étaient arrêtés pour un temps. Riko faisait des efforts surhumains pour éviter d'exploser de rire. La panique de l'entourage était encore plus drôle à observer que la manière de chanter d'Aki.

Vous n'aviez qu'à vous renseigner avant, pour savoir ce que valaient ses talents de chanteuse ! Vous étiez censés mettre en avant la complicité du jeune couple, et au lieu de ça, vous tournez publiquement la mariée en ridicule... pensa Riko.

Même dans cette situation particulièrement inconfortable, la beauté d'Aki restait époustouflante. Au quotidien, elle pouvait déjà entrer dans la catégorie des « belles femmes », mais sa tenue de mariée soulignait encore davantage sa splendeur. Elle s'était changée après le repas et portait désormais une robe courte plus décontractée qui laissait paraître ses longues jambes, son cou élancé, ses fines épaules et ses bras joliment dessinés. Avec ses joues pâles teintées de vermillon et ses longs cils timidement baissés, elle incarnait à merveille l'idéal féminin. Avec cette apparence, elle était capable de faire tomber n'importe quel homme sous son charme.

À condition, toutefois, qu'il ne l'entende pas chanter.

— « Une bonté si immense jaillit, rien ne peut l'arrêter... »

Elle répondait au schéma typhique de celles et ceux qui chantent faux : plus ils se prennent au sérieux, plus ils s'éloignent de la mélodie.

À cet instant-là, Nobumitsu, tel un chevalier blanc, se fraya un chemin dans la mélodie. Le regard d'Aki se fit implorant. « Laisse-moi faire ! » semblait-il lui dire en retour.

— « Même si ça te semble encore bien loin, avance pas à pas et garde espoir... »

Il était doué. Là encore, tout le monde s'accordait pour le penser. Le marié chantait d'une voix claire et magnifique, en accord parfait avec l'orchestre. Guidée par sa moitié, Aki parvint peu à peu à se caler sur le bon rythme.

— « Plutôt que de fuir comme hier, aujourd'hui, tu te confrontes et tu pleures... »

Les yeux dans les yeux, ils faisaient tout leur possible pour unir leurs voix. Même ceux qui riaient au début de la prestation étaient redevenus sérieux en les voyant ainsi. Face à leur évidente complicité, les ricanements moqueurs s'étaient tus pour laisser place à des regards chaleureux.

Mince, voilà que ça devient touchant. C'est pas drôle...

Riko détourna soudain les yeux de la scène et but une gorgée de vin.

Assister au bonheur d'un couple, très peu pour moi ! Quelle torture, alors que je viens juste de me faire larguer. Pourquoi est-ce que je dois assister à une cérémonie de mariage dans un moment pareil ? Aujourd'hui, j'aurais largement préféré rester roulée en boule sous ma couette à pleurer du matin au soir.

Sur scène, les mariés étaient de plus en plus habités par leur rôle. Nobumitsu avait passé son bras autour des épaules de son épouse. Pour finir, ils se mirent à chanter joue contre joue.

— « Tout au bout de ce chemin sinueux, j'ai rêvé... Le jeune homme que j'étais alors m'y attendait... »

Aussitôt la chanson terminée, les applaudissements fusèrent de toute part.

— Bravo, les amoureux !

— Quelle passion !

Le couple était inondé des commentaires les plus classiques en ce genre d'occasion. Ils provenaient pour la plupart des amis du marié, ceux qui avaient monté ce plan. Sans doute soulagés que tout se finisse bien, ils devaient aussi se sentir coupables d'avoir mis la jeune femme dans une situation délicate. En contrepartie, ils n'en tarissaient plus d'éloges, au point d'en faire un peu trop. Même si tout ne s'était pas passé exactement comme prévu, ils avaient réussi à atteindre leur but : montrer à l'assemblée la complicité et l'amour qui régnait entre les mariés. Le désastre avait été évité de justesse et chanter faux était finalement devenu synonyme de bonheur.

Kazuhiro Iwata, un commercial des éditions L'Étoile du Berger qui faisait ce jour-là office de maître de cérémonie, reprit la main :

— Allez ! On applaudit le jeune couple ! Vous avez devant vous une femme magnifique, à la grâce parfaite ! Non seulement douée dans son travail, elle a également le courage de nous affronter, nous les agents commerciaux, sans jamais reculer. Aki est sans conteste brillante dans de bien nombreux domaines, mais puisque personne n'est parfait, il nous faut tout de même avouer qu'elle a un seul petit défaut : le chant !

À ces mots, la salle entière explosa de rire. Sur scène, la jeune femme arborait un sourire forcé. C'était comme si les muscles de son visage anesthésié étaient soudain devenus incapables de porter le poids de ses lèvres.

— Mais, vous savez, sur la grande scène de la vie, nous ne pouvons jamais prédire ce qu'il adviendra. Il nous arrive parfois de devoir affronter, du jour au lendemain, ce qui semble être notre plus grande faiblesse. Et si cela est extrêmement difficile à affronter seul, à deux, en unissant nos forces, nous pouvons tout surmonter... Le moment venu, Nobumitsu sera désormais là, comme aujourd'hui, pour soutenir Aki !

Les regards étaient braqués sur le marié. D'un air gêné, il salua en retour le public.

— Je vous souhaite de ne jamais oublier cette journée et de toujours unir vos forces pour affronter les turpitudes de la vie. Allez, la salle ! Vous pouvez applaudir une fois de plus ces deux-là, qui nous ont donné à entendre une merveilleuse harmonie !

Pour la seconde fois, les applaudissements résonnèrent dans la pièce. Nobumitsu avait passé son bras autour de la taille d'Aki et ils lançaient ensemble de petits signes de la main à l'assemblée. Contrastant avec le visage crispé de la jeune femme, l'expression de Nobumitsu était rayonnante et pleine d'amour pour son épouse. Son sourire semblait tellement intense que Riko se demanda si les joues du marié n'allaient pas finir par craqueler sous la tension exercée par ses zygomatiques.

Alors, comme ça, c'est le mari qui passe pour un être plein de bravoure. Regardez-moi ça, comme il est ravi ! Sa femme, en revanche, c'est une autre affaire...

Riko reprit une gorgée de vin rouge.

Les yeux de merlan frit de Nobumitsu suffisaient à la faire suffoquer. Elle ne pouvait pas s'empêcher de revoir le visage de l'homme qu'elle fréquentait jusqu'à présent, au moment où il lui avait annoncé vouloir la quitter.

Takanori Nojima, le directeur de la librairie, vint alors lui adresser la parole :

— Ouf ! Quand Kitamura s'est mise à chanter, je me suis demandé comment ça allait tourner.

Il avait environ cinq ans de plus que Riko, mais avec sa silhouette longiligne et ses cheveux toujours aussi noirs, il ne faisait absolument pas son âge, lui non plus. Travailler depuis de longues années au contact de la clientèle lui avait permis de développer une attitude pleine de douceur.

Le buffet était composé de nombreuses tables rondes réparties dans toute la salle et les invités avaient tendance à se réunir autour d'elles par cercle de connaissances. À celle où Riko était installée, il n'y avait que des collègues d'Aki, de la librairie Pégase.

— M. Obata est toujours aussi doué pour le chant. Je l'avais déjà entendu à l'occasion de cette fameuse séance de dédicaces, il a un véritable don !

Oui, et le chant d'Aki n'a pas changé non plus ! Il est toujours aussi insupportable à écouter, eut-elle envie d'ajouter.

— Ah oui, c'est vrai que, ce jour-là, on était allés au karaoké tous ensemble.

La rencontre entre Nobumitsu Obata et Aki Kitamura datait d'un an à peine. En tant qu'éditeur en charge du mangaka Nao Agachi, Obata était venu à la librairie Pégase pour l'accompagner lors d'une séance de dédicaces.

Responsable du rayon mangas, Aki gérait l'organisation de l'événement. La journée s'était terminée par une fête en compagnie de l'artiste. À sa demande, le petit groupe s'était rendu au karaoké. Nobumitsu s'était alors mis à chanter avec ferveur différents hits d'animes.

Aki, elle, avait refusé de prendre le micro. Elle s'était montrée catégorique. Obata avait pourtant lourdement insisté pour l'entendre chanter.

Je me demande s'il était au courant qu'elle chantait aussi faux, avant de l'épouser ? Enfin bon, s'il est vraiment fou amoureux d'elle, il est capable de trouver ça mignon.

Nobumitsu continuait son discours, un sourire béat plaqué sur les lèvres.

— Il paraît qu'ils vont aller à Hawaï pour leur lune de miel ! Quelle chance, j'aimerais bien voyager là-bas, moi aussi, murmura Ryosuke Tsujii d'un air jaloux.

Tsujii était lui aussi installé à la table de Riko. Au milieu de la trentaine, il gérait le troisième étage de la librairie Pégase. Toujours bronzé, il était grand et longiligne. Du genre à se consacrer davantage à ses passions qu'à son travail, il partait à la plage ou en montagne au moindre congé payé.

— Oui, et d'après ce que j'ai entendu dire, ils ont même réservé une chambre dans le célèbre hôtel Halekulani ! Pour aller sur la Waikiki Beach, les gens séjournent généralement au Sheraton ou au Royal Hawaiian, mais c'est sûr que ces deux hôtels ne valent pas le Halekulani. Évidemment, c'est le plus cher du coin, mais la décoration intérieure est magnifique... Et je ne parle même pas de la cuisine servie au restaurant. C'est sans commune mesure le meilleur service de tout Hawaï !

Yoshio Hatakeda en avait profité pour apporter ces quelques précisions inutiles. Il parlait de cet hôtel, le Hale-machin-chose, comme s'il y avait déjà séjourné ; pourtant, ça ne risquait pas – pingre et casanier comme il était, il n'avait jamais dû poser un pied à Hawaï. Et même si, par le plus grand des hasards, il avait déjà voyagé là-bas, il ne se serait jamais arrêté dans un hôtel aussi luxueux. Il avait seulement dû faire des recherches sur Internet avant de venir.

Du même âge que Tsujii, Hatakeda dirigeait quant à lui le quatrième étage de la librairie. Contrairement à son collègue, il était petit et trapu. Au travail, il avait toujours l'air endormi, presque absent, mais quand il s'agissait de distiller des racontars, il se transformait du tout au tout et devenait soudain vif et animé.

Une grosse voix interpella le petit groupe.

— Monsieur le directeur, madame la directrice adjointe et tous ces messieurs-dames de la librairie Pégase, je vois que vous vous êtes retrouvés !

— Oh, monsieur Iwata ! En tant que maître de cérémonie, vous m'avez impressionnée. Vos improvisations sont pleines de tact, je ne vous connaissais pas de tels talents, réagit Riko en voyant approcher le nouveau venu.

— Non, non, pas du tout. Je suis loin d'être doué dans ce domaine.

Iwata avait répondu aux flatteries de Riko avec une mine extrêmement gênée. Issu de la même promotion que le marié, il fréquentait lui aussi la librairie Pégase en tant que représentant commercial. Sportif, il était aussi grand que large. Même sa voix était plus forte que la moyenne.

— Beaucoup de monde est venu à la réception.

Nojima, qui ne pouvait pas boire d'alcool, avait levé son verre de thé oolong pour inciter Iwata à trinquer. Ce dernier s'empessa d'y répondre.

— Oui, apparemment ils ont invité plus d'une centaine de personnes ! Il faut dire qu'Obata a un grand cercle de connaissances grâce à son travail... Et Kitamura a beaucoup de succès auprès des représentants. Je viens de croiser toutes sortes de commerciaux des métiers du livre.

— C'est vrai. Il y a beaucoup d'employés de la maison d'édition L'Étoile du Berger. On dirait même que le département des ventes est au complet !

— Oui mais...

Iwata continua en se retenant de rire.

— ... il manque tout de même le vice-manager, M. Shibata. Soi-disant absent à cause d'un voyage d'affaires. C'était pourtant le plus grand fan de Mlle Kitamura ! Dans mon service, tout le monde dit qu'il a fait exprès de partir aujourd'hui, parce qu'il ne voulait pas la voir dans sa robe blanche.

— Pourtant, il s'est marié le mois dernier, lui aussi ! Qui plus est avec une fille de dix-sept ans de moins que lui, tout droit sortie de l'université du Sacré-Cœur de Tokyo.

Encore une fois, le commentaire de Hatakeda n'intéressait personne. Riko se demanda comment il avait réussi à apprendre où l'épouse de Shibata avait fait ses études.

Il ferait mieux de garder ses talents de détective pour des missions plus utiles, murmura-t-elle en son for intérieur.

— Mais oui, c'est vrai... Dans ce cas, on va dire qu'il n'est pas venu par respect pour sa jeune épouse !

Cette histoire n'avait absolument rien de palpitant. Tous ces hommes semblaient pourtant absorbés par leur conversation.

Et c'est reparti, toujours le même disque...

Pour la gent masculine, l'épouse de M. Shibata était le sujet de blague numéro un. Ses dix-sept ans d'écart avec leur collègue alimentaient toutes leurs conversations. Ces derniers temps, les commerciaux de L'Étoile du Berger s'étaient mis à diffuser amplement des rumeurs sur son compte.

— Ça voudrait dire que même le terrible Shibata montrerait patte blanche face à sa jeune épouse ?! ajouta Nojima d'un air rieur.

Alors, comme ça, même un époux dévoué tel que Nojima serait jaloux ? Mais pourquoi diable est-ce que les hommes sont à ce point portés sur la jeunesse ?

— Tout à fait ! Depuis qu'il est marié, ce n'est plus le même homme. L'autre jour, quand on a eu cette réunion dans le quartier de Shinagawa, il est rentré chez lui dès qu'on a fini... Il était tout juste cinq heures. Ce n'était même pas encore le soir ! Je n'en reviens toujours pas.

— Lui qui se faisait appeler le Roi de la Nuit ! Son épouse doit être sacrément mignonne pour opérer un tel changement...

— Tout à fait. Et vous savez, il n'y a pas longtemps...

Riko était restée à leurs côtés avec un sourire de façade, mais en réalité, elle se fichait royalement de ces histoires de couples. Elle enchaîna les verres de vin à un rythme effréné tout en faisant semblant de les écouter.

Quand même, ce n'est pas une conversation à tenir face à une célibataire quarantenaire comme moi ! Vous n'avez aucune

délicatesse. Normal que vous n'arriviez pas à séduire de jeunes femmes.

Riko bouillait de l'intérieur, mais personne ne paraissait s'en rendre compte. Après avoir longuement blagué sur les époux Shibata, le maître de cérémonie se reprit soudain.

— Ah, mince... Je vais bientôt devoir annoncer la prochaine représentation, il faut que j'y retourne. À plus tard !

Le départ précipité d'Iwata pour retrouver son rôle de grand organisateur mit fin à la conversation sur « la jeune épouse de dix-sept ans de moins que son mari ». Soulagée, Riko vida un autre verre. Sur scène, les anciens camarades de Nobumitsu jouaient toujours. Ils étaient en train d'interpréter une ballade dégoulinante de romantisme.

— En revanche, je n'aurais jamais cru que Kitamura se marierait aussi vite, intervint Tsujii d'une voix basse.

— Ça fait tout juste six mois qu'ils sortent ensemble, surenchérit Hatakeda.

Ils avaient beau être les exacts opposés au regard de leur apparence et de leur caractère, Tsujii et Hatakeda s'entendaient à merveille. Peut-être aussi parce qu'ils étaient du même âge, ils étaient presque toujours fourrés ensemble. Ce jour-là encore, ils avaient dû se donner rendez-vous pour faire le trajet jusqu'à la salle de réception en compagnie l'un de l'autre.

— Les jeunes de maintenant, ils ne prennent plus le temps pour rien ! Alors, oui, ils se décident rapidement, mais ils sont également plus prompts à tourner la page, fit remarquer Riko.

Bon, pour ça, il n'y a pas que les jeunes femmes ! ajouta-t-elle en son for intérieur.

Elle était restée abasourdie par la rapidité avec laquelle cet homme était parvenu à refaire sa vie. Les types débrouillards comme lui n'hésitaient pas une seule seconde dans ces moments-là.

— Holà, Riko ! Tu ne vas un peu loin ? Tu as peut-être trop bu, non ? demanda Nojima avec sa prévenance et sa douceur habituelles.

— Je ne risque pas d'être ivre avec si peu de vin ! Et puis, j'ai simplement dit tout haut ce que l'assemblée entière pense tout bas.

Son élocution prouvait le contraire : elle était complètement saoule. Jugeant qu'il n'y avait plus rien à faire, Nojima reporta son attention sur Tsujii et Hatakeda. Tsujii semblait blasé. Hatakeda avait, lui, gardé son impassibilité coutumière.

— Je t'assure, tu as un peu trop bu. Tu as des ennuis, en ce moment ?

— Pardon, vous avez raison, je suis sans doute allée trop loin. Mais bon, vous savez, les autres filles de la librairie sont toujours en rogne contre ce mariage. La preuve : je suis la seule à être venue !

Avant de sortir avec Nobumitsu, Aki avait mis le grappin sur Takahiko Mita, un de ses collègues de la librairie Pégase. Puis elle l'avait quitté sans plus de cérémonie dès que Nobumitsu était apparu dans sa vie. Toute la librairie avait suivi l'affaire.

— Maintenant que tu le dis, à part toi, je n'ai croisé aucune autre collègue féminine... fit remarquer Nojima.

Toujours aussi nonchalant, Tsujii réagit aussitôt.

— Si, il y a quand même Mlle Hagiwara, qui s'occupe de la réception.

Employée sur un poste à temps partiel, Mami Hagiwara était chargée de la section des livres scolaires. C'était l'unique libraire proche d'Aki. Non seulement elle gérait la réception aujourd'hui, mais elle avait également apporté son aide pour l'organisation.

— Ah oui, Hagiwara ! Mais... je me demande si tout le monde a vraiment reçu une invitation ?

Le groupe venait de quitter la scène et l'on s'y activait pour préparer la prochaine représentation musicale. C'était, semble-t-il, au tour d'une cousine d'Aki de venir jouer de la harpe. L'instrument avait été apporté au centre de l'estrade et l'artiste commençait déjà à s'installer devant.

— Ça... Avec toute cette agitation, certaines n'ont pas pu venir, même si elles le désiraient, avança Tsujii.

— Moi, ce que je me demande, c'est surtout si elle a envoyé une invitation à Mita ! laissa échapper Riko.

Mince, pourquoi j'ai dit ça ? regretta-t-elle aussitôt. Non seulement elle ne s'était pas attendue à parler d'une voix aussi forte, mais comble de malchance, c'était tombé pile poil entre les deux représentations musicales, quand la salle était redevenue silencieuse.

Sur scène, la musique reprit aussitôt, comme s'il ne s'était rien passé. L'artiste mettait tout son cœur dans ses notes, si bien que les spectateurs ne tardèrent pas à être envoûtés par la mélodie. À première vue, les paroles de Riko n'avaient pas été entendues.

Ouf ! Ils n'ont pas l'air d'avoir fait attention à moi. Et puis, au pire, ça passera peut-être pour de simples bavardages sans importance.

Tout bien réfléchi, il ne doit pas y avoir beaucoup de personnes dans cette salle qui sont au courant de la liaison entre Mita et

Aki. Mita n'est pas très connu à l'extérieur ; cette histoire ne doit parler qu'aux employés de la librairie.

Riko continua d'enchaîner les verres de vin pour garder son sang-froid.

En un sens, elle avait raison. Très peu de personnes avaient prêté l'oreille à ses propos. Tout au plus, les invités les plus proches d'elle avaient froncé les sourcils en se disant qu'elle était bien bruyante.

Cependant, une femme avait tout de même changé de couleur à ces mots. Et cette femme n'était autre qu'Aki, la mariée. Elle avait perçu dans ce commentaire une intention délibérée de la blesser. Pour elle, cette phrase fut comme une tache d'encre noire venue salir le tableau lumineux de la journée. Certes, ce n'était qu'une impression, mais... une fois le doute installé, la persuasion n'est jamais bien loin.

Pourquoi a-t-elle prononcé ce nom-là dans un moment pareil ? Elle l'a fait exprès ? Si elle a parlé aussi fort, c'était bien pour que je l'entende ! Ainsi, elle souhaite gâcher mon mariage...

Aki bouillait déjà de colère depuis un moment. Elle qui s'était pourtant juré de ne jamais chanter devant un public... Elle avait été forcée de monter sur scène et de se ridiculiser face à toute l'assemblée. Incapable d'en vouloir à Nobumitsu et à ses amis, qui ne l'avaient pas fait par malveillance, elle ne savait plus comment évacuer sa frustration. La phrase de Riko était, d'une certaine manière, tombée à pic.

Ah, ça, elle va voir ce dont je suis capable ! Je m'en fous que ce soit la directrice adjointe de la librairie. Elle a tenté de casser l'ambiance de ma fête de mariage.

Comme toute bonne Tokyoïte de naissance, Aki était franche et honnête, mais elle savait aussi se montrer obstinée

et prompte à s'énervier. Plus elle ruminait ses pensées, plus elle sentait la colère monter en elle.

Je sais très bien qu'elle ne me porte pas dans son cœur. Ce n'est pas nouveau : depuis mon tout premier jour à la librairie, elle ne m'a jamais appréciée. Normal, c'est le genre de personne à vouloir que tout le monde pense comme elle. Riko ne supporte pas ceux qui sont capables de lui tenir tête.

Si ça se trouve, c'est même elle qui a manigancé dans l'ombre, et qui a suggéré à M. Iwata de me faire chanter en public.

Lorsque le maître de cérémonie était venu la voir, tandis qu'elle refusait toujours d'aller sur scène, il lui avait murmuré :

— Aki, vous êtes pourtant douée pour le chant, n'est-ce pas ? C'est un de vos supérieurs qui me l'a dit. S'il vous plaît, veuillez révéler votre talent à tous ces gens, en duo avec votre mari, pour leur montrer l'amour qui vous unit.

Aki était désormais persuadée que le « supérieur » en question n'était nulle autre que Riko.

Ça y est, j'ai compris ! Depuis le début, elle fait tout pour me ridiculiser.

Malheureusement, certains malentendus sont parfois inévitables. Pour Aki, ses « supérieurs » étaient au nombre de trois : il y avait d'abord Hatakeda, le responsable du quatrième étage, puis Riko la directrice adjointe et responsable du deuxième étage, et enfin Nojima, le directeur. Il s'agissait là de ses supérieurs directs. Or, tous les trois connaissaient le point faible d'Aki. Celui ou celle qui avait dit cela à Iwata ne pouvait donc l'avoir fait que dans l'intention de lui nuire. Selon elle, Hatakeda était bien trop asocial et Nojima beaucoup trop gentil pour s'adonner à de tels coups bas.

Toutefois, le « supérieur » dont voulait parler Iwata était en réalité Tsujii. Tsujii, l'étourdi de service. De l'extérieur, il pouvait effectivement passer comme étant un supérieur d'Aki, même si ce n'était pas de façon directe. Voici ce qu'il s'était réellement passé : Iwata, qui était venu à la librairie pour régler une vente, avait arrêté Tsujii au passage et, sans lui dire que c'était pour préparer la réception, en avait profité pour l'interroger.

— Selon vous, quels sont les talents cachés d'Aki ?

— Ah, ça, je répondrais sans hésiter : le chant ! Sa manière de chanter vaut vraiment le détour.

Tsujii avait évidemment répondu sur le ton de la plaisanterie, mais Iwata l'avait pris au sérieux. Pour cet athlète, qui s'était adonné avec ferveur au judo de la primaire à la faculté, le second degré était un art totalement obscur. Il fut au contraire ravi d'avoir récolté une si belle information. Nobumitsu, de son côté, était fier de ses talents au karaoké : c'était parfait ! Il ne lui restait plus qu'à organiser en secret l'occasion de les faire chanter ensemble. D'autant plus que ce type de surprise était un grand classique des mariages.

Et si Iwata était allé poser la question à Tsujii et non à Riko, c'était tout simplement parce que cette dernière semblait toujours très occupée et ne perdait jamais son temps en bavardages inutiles. Hatakeda était, quant à lui, trop taciturne et difficile d'approche. Tsujii avait en quelque sorte été choisi par élimination. Il paraissait, lui, toujours disponible... Peut-être parce qu'il y avait peu de clients à son étage, celui consacré aux ouvrages techniques ? De surcroît, il adorait bavarder, et pour peu que l'on sache bien orienter la conversation, il pouvait vous donner toutes sortes de renseignements.

C'était une source d'information très précieuse pour Iwata. Bien sûr, Tsujii ne se souvenait absolument pas de lui avoir parlé des talents de chanteuse d'Aki et il ne pensa pas une seule seconde être à l'origine de la méprise.

Sur scène, la harpe résonnait toujours. Tout en faisant mine d'écouter attentivement, Aki était en train de ruminer sa colère envers Riko lorsque quelqu'un l'interpella soudain.

— Mademoiselle Kitamura ! Ah, pardon, madame Obata.

Cette voix lui fit reprendre ses esprits. Elle avait face à elle le visage maladif de Nojima, directeur de la librairie Pégase de Kichijoji.

— Ah, monsieur le directeur ! Merci beaucoup d'être venu aujourd'hui.

— C'est moi qui te remercie pour l'invitation. Je suis désolé, je viens juste te saluer car je vais devoir bientôt repartir.

— D'accord. Attendez, je vais prévenir Nobumitsu.

Aki se mit à chercher son mari des yeux. Elle le vit à l'autre bout de la pièce : il était coincé par ses anciens camarades.

— Non, non, ce n'est pas la peine, ne t'embête pas ! Je ne veux pas vous gâcher ce joli interlude musical.

— Vous êtes sûr ?

— Je tenais seulement à te dire que j'avais passé un merveilleux moment, la fête est très réussie ! Ça m'a réconforté de voir combien vous semblez heureux ensemble.

— Ah, hum.

Aki regretta aussitôt cette réponse totalement stupide. Mais il fallait dire que, pour elle, la fête n'avait rien de réussi : tout le monde savait désormais qu'elle chantait faux et elle venait, par-dessus le marché, d'entendre le nom de son ancien

petit ami résonner dans la salle... En remarquant l'expression sombre de la mariée, Nojima se fit aussitôt des films.

— Cependant, je suis vraiment désolé que toutes tes collègues n'aient pas pu venir.

Le sourire forcé d'Aki se figea. Ces mots venaient enfoncer le clou. Excepté Mita, elle avait envoyé des invitations à l'ensemble de l'équipe. Malgré tout, seuls les responsables d'étage étaient présents aujourd'hui.

Elle avait pourtant avancé la date de la réception, pour que celle-ci tombe sur le jour trimestriel de maintenance du bâtiment de la librairie et que tout le monde puisse participer. Tout compte fait, elle s'était démenée pour rien.

— Les filles de la librairie ne sont pas bien matures. C'est quand même important de ne pas rater l'occasion d'apporter sa bénédiction aux mariés... Mme Nishioka, par exemple, a sous-entendu que tu avais tourné la page bien rapidement avec Mita. Je ne sais pas trop quoi en penser.

Comment ça, j'ai « tourné la page » rapidement ? De quoi elle se mêle ?

Aki était sur le point d'exploser.

— Enfin bon, tout ça sera sûrement retombé quand tu reviendras de ton voyage de noces. Ça n'aura pas été de tout repos, mais j'espère que tout se passera bien pour vous deux. Tu seras de retour dans une semaine, c'est ça ?

Sans imaginer une seule seconde que ses paroles avaient jeté de l'huile sur le feu, Nojima essaya de la consoler avec maladresse.

— Oui, je reprends le travail le 5 juillet.

— D'accord, dans ce cas, profite bien ! J'ai hâte de t'entendre nous raconter votre voyage !